

liés à la Seconde Guerre Punique (livres VII-IX) : il montre en particulier comment « le code épique auquel se référerait Ennius lui permettait d'élever le conflit aux dimensions héroïques de la Guerre de Troie, plaçant ainsi la Rome victorieuse au centre à la fois de l'histoire et de la tradition épique » (*Roma al centro della storia [e dell'epica] l'ascesa al potere mondiale*). Le cinquième et dernier chapitre (p. 179-204) est consacré à la conquête d'Ambracie par M. Fulvius Nobilior (livre XV). Mme Fabrizi y analyse quelques aspects du rapport entre la réécriture des événements historiques, la politique romaine et la transformation des canaux de la mémoire culturelle entre les III^e et II^e siècles a. C. (*Ercole e le Muse : la conquista di Ambracia negli Annales*). La conclusion (p. 205-208) est suivie d'une liste d'abréviations (p. 209-210), d'une copieuse bibliographie (p. 211-235) et d'un index des passages cités (p. 237-252). Cet index est particulièrement précieux vu le nombre élevé d'auteurs utilisés, parmi lesquels se détachent naturellement Homère et Virgile. On est en présence d'un ouvrage très soigné qui ravira notamment ceux qui s'intéressent aux techniques qui permettent à un poète d'utiliser avec succès les concepts culturels et politiques de son monde pour colorer les événements de son temps et de son passé, même lointain.

Jacques POUCKET

Marion FAURE-RIBREAU, *Pour la beauté du jeu. La construction des personnages dans la comédie romaine (Plaute, Térence)*. Paris, Les Belles Lettres, 2012. 1 vol. 16 x 24 cm, 447 p. (COLLECTION D'ÉTUDES ANCIENNES. SÉRIE LATINE, 75). Prix : 55 €. ISBN 978-2-251-32889-8.

Normalienne et agrégée de lettres classiques, Marion Faure-Ribreau est l'auteur d'une thèse de doctorat en lettres latines, rédigée sous la direction de Florence Dupont et soutenue en novembre 2010 à l'Université de Paris 7, où elle enseigne actuellement. – Influencée par les travaux modernes menés depuis quelques décennies sur la « crise du personnage dans le théâtre » contemporain, elle a mené une réflexion approfondie et originale pour « revisiter » le statut du personnage chez les deux plus grands auteurs de la *palliata*, Plaute et Térence, remettant notamment en question l'approche psychologique traditionnelle du personnage vu comme « un être de fiction doté de sentiments dont le spectateur suivrait, comme dans un roman, l'histoire ». – Son travail s'organise autour de trois axes principaux, résumés par trois mots rythmant en quelque sorte les étapes essentielles de sa démarche. Le premier est « *persona* » (p. 19-163). Dans ce théâtre, en effet, le personnage relève d'une figure conventionnelle, la *persona* (rôle, ou emploi codifié) : « chaque personnage de la comédie correspond à un rôle et obéit au code que lui impose ce rôle, code qui concerne sa gestuelle, sa voix, mais aussi son aspect physique, qui le rend immédiatement reconnaissable » (p. 21). – Le deuxième est « personnage ? » (p. 165-324). Pour qu'on puisse parler de personnage, il faut que la *persona*, avec ses traits conventionnels, soit actualisée, qu'elle reçoive un nom et une identité, qu'elle soit insérée dans une histoire. Un personnage comique est construit par l'actualisation d'une *persona* grâce à un jeu subtil et particulier de variations. Il ne se définit pas comme « individu de fiction », mais comme « construction scénique », comme « mise en jeu d'une *persona* ». La seconde partie du livre étudie ainsi, à travers l'étude de

nombreux cas ou situations, « le mécanisme de construction du personnage de *palliata* et son fonctionnement » (p. 165). – Le troisième mot est « *ludus* », le mot qui désigne le jeu (p. 325-417). Pour compléter la définition du personnage, il faut encore prendre en compte la figure de l'acteur qui joue le personnage sur scène. Et on connaît la volonté de la comédie latine de rompre l'illusion comique : « adresses directes au public, apartés, commentaires internes au dialogue sur le jeu des personnages, mises en relief d'apparentes incohérences ou absurdités dans le scénario, autant d'éléments qui instaurent une connivence entre la scène et la salle, au détriment de l'intrigue. » Le spectateur doit être persuadé qu'il voit et écoute une comédie. – Pour Mme Faure, la comédie latine est un jeu mettant en scène des personnages de convention, dans une construction située dans un monde grec artificiel et sans référent réel dans la vie des spectateurs romains. Ce n'est pas une imitation de la réalité offrant au spectateur une « tranche de vie ». – Ce bref résumé ne peut malheureusement pas rendre compte de la richesse et de la minutie d'un ouvrage très clair, bien structuré, sans jargon inutile, où chaque démonstration est illustrée de nombreux exemples et appuyée par des textes toujours traduits. Cette étude, qui jette un regard nouveau sur la *palliata*, rendra de grands services aux lecteurs intéressés par le théâtre latin et par le théâtre en général. Elle est suivie d'une riche bibliographie (p. 419-427) et de deux index, un *index locorum* (p. 431-439) et un *index personarum* (p. 439-442).

Jacques POU CET

Luciano LANDOLFI, *Simulacra et pabula amoris. Lucrezio e il linguaggio dell'eros*. Bologne, Pàtron, 2013. 1 vol. 15 x 21 cm, 225 p. (TESTI E MANUALI PER L'INSEGNAMENTO UNIVERSITARIO DEL LATINO, 127). Prix : 18 €. ISBN 978-88-555-3224-2.

La partie finale du quatrième livre du *De rerum natura* de Lucrèce, à savoir les vers 1030-1287, porte sur la sexualité et l'amour passionnel. Le poète insiste, en premier lieu, sur les dangers de l'amour-passion, qu'il considère comme une aberration de la sexualité. L. Landolfi nous offre une étude détaillée du vocabulaire érotique, qu'il éclaire du point de vue sémantique et stylistique. Le livre comporte onze chapitres ; les chapitres V et VII sont tout à fait nouveaux, les autres sont des adaptations d'articles déjà publiés dans des revues et des recueils entre 1982 et 2011 (voir les détails à la p. 8). – Lucrèce se trouve dans le droit fil d'Épicure (voir le chapitre I et aussi les p. 57-58 ; 63 ; 139, etc. ; un écart est signalé à la p. 18), mais l'exposé du poète didactique, qui utilise un langage métaphorique et expressif, est plus vif et coloré (voir e.a. les chapitres II-IV sur les vers 1030-1120 et plus particulièrement la p. 26). Les chapitres V-VII traitent des vers 1121-1191 : le poète et L. Landolfi discutent des *incommoda amoris*, des *insaniae exempla*, de l'*exclusus amator* et des *postscaenia vitae*. Les vers 1192-1207 décrivent la *mutua voluptas* de l'homme et de la femme (chapitre VIII). Dans les chapitres IX-X, L. Landolfi étudie les vers 1208-1277, qui traitent des ressemblances physiques entre enfants d'une part et parents et grands-parents d'autre part et ensuite de la fertilité et de la stérilité. Le dernier chapitre concerne les vers 1278-1287 du quatrième livre, où le poète admet avec une certaine réserve que *consuetudo concinnat amorem* ou que parfois l'amour forge des relations stables (voir *interdum* aux v. 1278 et 1280 et Landolfi, à la p. 192 !). Le livre